MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 54 (1954), p. 83-115

Jean Yoyotte

Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PRÊTRES ET SANCTUAIRES
DU NOME HÉLIOPOLITE À LA BASSE ÉPOQUE

PAR

JEAN YOYOTTE

Dans certaines titulatures d'époque tardive, deux titres assez singuliers  (*imy-ỉwnt*) et  (*nb-wny*) [1], se rencontrent quelquefois, soit ensemble, soit isolément. J'examinerai dans cet article le dossier relatif aux titulaires de ces dignités, dossier qui éclaircira quelque peu, je l'espère, le problème du sens et de la nature des deux termes, et donnera l'occasion de dégager divers faits intéressant l'histoire régionale du nome héliopolite à la Basse Époque [2].

I. LES PRÊTRES *ỉMY-ỉWNT* ET *NB-WNY* LEURS AFFINITÉS HÉLIOPOLITAINES

Les premières pièces du dossier (doc. **1** et **2**) sont deux œuvres caractéristiques de l'art saïte, la troisième (doc. **3**) est très précisément datée de la XXX[e] dynastie. Du document que nous citerons ensuite, un scarabée (doc. **4**), on peut tout juste dire qu'il appartient à la basse époque pharaonique.

Doc. **1** : *Djedatoumioufânkh et son père Ayi* (*tous deux imy-ỉwnt*).

Relief Cleveland, Museum of Art, n° 394.920 (Ex-Coll. John Huntingford) [3]; provenance inconnue [4]; *date :* l'objet fut d'abord attribué à l'Ancien

[1] Les transcriptions *imy-ỉwnt* et *nb-wny* que j'adopte d'emblée pour la commodité de l'exposé, seront expliquées *infra,* p. 100 *sq.*

[2] Je tiens à remercier ici M. Jean Sainte Fare Garnot qui, en attirant mon attention sur l'étrange titulature des reliefs de Tjanefer, s'est fait l'initiateur du présent travail; c'est par lui que j'ai connu, notamment, l'existence du doc. **1** de cette étude. Ma reconnaissance va encore à MM. B. V. Bothmer, A. H. Gardiner, H. De Meulenaere, S. Morenz et J. Vandier, pour les divers avis ou documents qu'ils m'ont amicalement communiqués.

[3] *Art News* 28 Nov. 1925, 8; *Bull. of the Cleveland Museum of Art* 12 (Nov. 1925), 147 *sq.* (illustr.).

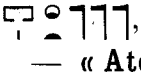
[4] Noter que le relief est taillé dans un fragment de quartzite du Gebel Ahmar, carrière fort voisine d'Héliopolis et dont les artistes régionaux firent un grand usage.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Empire [1], mais, comme Griffith le remarqua aussitôt, il s'agit en fait d'un pastiche, remarquable certes, mais qui n'en date pas moins de la XXVI[e] dynastie [2]. — Ce panneau de forme carrée reproduit le type de certaines petites stèles des mastabas memphites ; il montre un homme assis devant un guéridon à offrandes, au-dessus duquel est gravé le texte suivant :



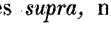
« *L'offrande que donne le Roi* (*pour*) *Atoum-qui-réside-en-sa-ville et* (*pour*) *l'Ennéade-qui-est-dans-Kher-Âha, et tout ce qui sort de leur dressoir* (*soient*) *au* ka *de l'*imakhou *auprès du Grand Dieu seigneur du Grand-Château, le père divin et* imy-iwnt... (?) [3] *Djedatoumioufânkh, fils du père divin, prophète et* imy-iwnt *Ayi* (?) [4], *issu de la maîtresse de maison Taâm, j. v.* ».

Le défunt, qui avait été nommé d'après Atoum [5], se réclame du temple où était adoré cet aspect majeur du Soleil héliopolitain, le fameux « Grand-Château » [6]. Il invoque l'Ennéade de Kher-Âha, collège divin souvent cité dans les textes, et dont la célébrité fut telle que Kher-Âha était surnommée , *Pi-Pesdjet* (*Pr-Psḏt*), « la Maison de l'Ennéade » [7].

— **« Atoum-qui-réside-en-sa-ville », dieu poliade de Kher-Âha** : quant à l'Atoum dit *ḥry-ib-nỉwt·f,* également cité aux doc. **2** et **6 b**, ce n'est pas non plus un inconnu : nous le retrouvons, par exemple, sur la statue saïte du prêtre héliopolitain Amenopé (*Louvre E* 10366) [8], dans la titulature du directeur des champs Horus qui était « prophète d'Atoum-qui-réside-en-sa-ville dans Ôn et dans Kher-Âha » (*Louvre C* 317) [9], et parmi les formes

[1] Références citées *supra,* n. 3.

[2] *JEA* 12, 303.

[3] Faut-il voir dans , le mot , *sḫ,* « pavillon » (*Wb.* III, 464) ou bien une forme simplifiée de , déterminatif éventuel du terme *ḥm*ỉ*g* (*ibid.,* 94[15]) qui entre en composition dans le nom d'Osiris-Hemag (sur ce dernier à Héliopolis, *infra,* p. 91)?

[4] Le signe semble bien être un  : aussi, à moins de corriger en , *Hory* (cf. doc. **5** et p. 111), on ajoutera un nom *ỉy* aux *PN.*

[5] *Ḏd-Ỉtmw : ỉw·f-ʿnḫ*(*w*) = « Atoum dit : qu'il soit vivant », Ranke, *PN* II, 534, 8.

[6] Sur ce nom du temple principal d'Atoum et de Rê (Grande Enceinte de ʿArab el-Ḥisn), cf. Gauthier, *ASAE* 21, 201-202 et *DG* IV, 54

[7] *GDG* II, 78 et Gardiner, *Onom.* II, 137* et 140-142*.

[8] *Infra,* p. 91.

[9] Chassinat, *RT* 25, 53, § CLXIII.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Atoum qui sont énumérées au papyrus démotique *Caire CG* 31168 [1]; enfin, parmi les dieux héliopolitains figurés à Hibis [2]. Une des statues du vizir Psamétik-sonb (doc. **6 b**), visiblement destinée à être placée dans un temple de Kher-Âha (*infra,* p. 94), présente le naos du même « Atoum-qui-réside-en-sa-ville . . . , seigneur de Kher-Âha ». Aussi, puisque notre stèle de Cleveland associe pareillement ce dieu au Collège de Kher-Âha, puisque, par surcroît, une notice géographique d'Edfou [3] le désigne comme le patron du district  dont la métropole était Kher-Âha, on peut conclure que l'épithète *ḫry-ib-niwt·f* servait à désigner la forme spéciale qu'Atoum prenait dans cette dernière cité [4].

La région dite , «Le Bassin du poisson» (*Šn-sw* (?)) correspondait certainement à la partie du territoire d'Héliopolis, qui s'étendait au Sud du Gebel-Ahmar, entre le Nil et les falaises [5]. Kher-Âha, son chef-lieu, correspondait très probablement à la *Babylone* des Grecs et à la Fosṭâṭ des Arabes [6], selon une hypothèse fort plausible, proposée jadis par Brugsch, et récemment remise à jour et renforcée par Sir A. Gardiner [7].

Doc. **2** : *Rêemmaâkhrou* (imy-iwnt).

Statue Berlin J. E. 19779 [8]; date : XXVI^e^ dynastie. Le propriétaire de

[1] Spiegelberg, *Demot. Denkm. u. Pap.* (*CGC*) II, 268, pl. 107 (col. 2[11]).

[2] *Infra,* p. 106.

[3] Citée *infra,* p. 107.

[4] Pour Atoum mentionné comme dieu de Kher-Âha, mais sans son épithète spéciale, cf. *Piankhy,* l. 101; *Ombos* II, 241 (871); *Edfou* IV, 39[13-14] = V, 27[10-11]; *Edfou* VI, 45[9] — L'adjectif *ḫry-ib* introduit généralement le nom d'un lieu dont la divinité n'est point originaire, mais où elle s'est implantée. Faudrait-il alors comprendre que le centre primitif du culte d'Atoum était Kher-Âha, et que ce dieu, devenu célèbre comme maître d'Ôn, est revenu s'implanter dans (*ḫry-ib*) sa propre patrie (*niwt·f*)?

[5] Gardiner, *Onom.* II, 131-144*. — Le nom de cette province doit peut-être se lire *Šn-sw* (?), comme celui du «district» voisin de  (XXIII^e^ Nome de B.E. = La plaine de Gizah), cf. mes *Recherches sur la Géographie religieuse du Delta Occidental* (en préparation), chap. I.

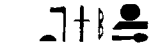
[6] Il est probable que la Fosṭâṭ des premiers gouverneurs arabes ne recouvrait pas exactement la Babylone des Byzantins, mais ce n'est pas le lieu ici de discuter cette question.

[7] Cf. Brugsch, *ZÄS* 14 (1876), 95 et *DG*, 625-627; *GDG* IV, 203-204; Gardiner, *Onom.* II, 143-144*. — Tout en retenant l'identification de Kher-Âha avec Babylone, E. Drioton, *BIE* 34 (1952), 291-316, a récemment proposé de placer Pi-Hapy, localité si voisine de Kher-Âha qu'elle se confondait un peu avec elle, dans la région d'Hélouan.

[8] D'après des photographies communiquées par B. V. Bothmer. Le conservateur berlinois, Prof. S. Morenz, en me permettant

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette statue de scribe, dont les jambes et la base sont partiellement conservées, est dit :

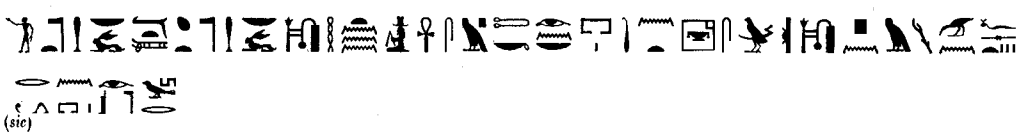
 « *Le père divin et* imy-iwnt, *Rêmmaâkhrou* [1]. »

Sur la jupe du personnage est inscrit un appel à « *quiconque entrera*  *au Temple d'Atoum-qui-réside-en-sa-ville* », et sur la base, la formule s'adresse à  « *Atoum-qui-réside-en-sa-ville et la Grande Ennéade qui est dans Opé.* »

A côté de l'Atoum poliade de Kher-Âha chez lequel il avait dédié sa statue, le personnage — nommé « Que le Soleil soit triomphant » — priait les dieux d'Opé, sanctuaire osirien de Babylone (*infra*, p. 91).

Doc. 3 : *Nesatoum et son père Ânkh-Psamétik* (*tous deux* nb wny).

« Stèle Metternich ». New-York, Metropolitan Museum of Art ; provenance : Héliopolis (cf. *infra*), *via* Alexandrie [2] ; *date :* elle porte le nom et l'image de Nekhthèbis (Nectanébo II). — Le personnage qui a fait graver ce cippe illustre, a signé son œuvre en ces termes [3] :


(*sic*)

« *C'est le père divin et prophète, le* nb wny, *Nesatoum, fils du père divin et prophète,* nb wny *et scribe* . . . . . (?), *Ânkh-Psamétik, issu de la maîtresse de maison Tahônoub* [4], *qui a refait cet écrit à neuf, après qu'il eut constaté que celui-ci avait été éloigné de* (gm·n·f sw rw[w] m) *la Maison d'Osiris-Mnévis* [5] ». Et on ajoute plus loin au sujet de ce dévot, filleul d'Atoum [6] : « Son seigneur

aimablement d'utiliser le document, me fournit les précisions suivantes : « Höhe : 14, 5 cm. ; Material : schwarzer Stein. Durch Dr. E. Zucker von Ali and el Haj. erworben. »

[1] *Rʿ-(m-)mȝʿ ḥrw* = « Rê soit triomphant » ; pour un autre héliopolitain de ce nom, cf. Ricke, *ZÄS* 71, 119.

[2] PM IV, 5.

[3] Cf. Golenischeff, *Metternichstele,* pl. IV, l. 87-88, cf. p. 1 ; N.E. Scott, *BMMA* IX/8 (April 1951), photo p. 209.

[4] Sur la transcription de ce nom, cf. *infra,* p. 90, note 1.

[5] La traduction de Golenischeff (*l. c.*, p. 1) : « nachdem er sie gefunden hatte, als er sich (einst) aus dem Tempel des Osiris-Mnévis entfernte », est impossible. — Nesatoum voulait-il dire par euphémisme que la stèle primitive avait été « déportée » en Perse?

[6] *Ny-sw-Ỉtmw* = « Il appartient à Atoum », Ranke, *PN* I, 174 (4).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Osiris-Mnévis a prolongé son existence dans la félicité — une sépulture convenable (devant venir) après la vieillesse — à cause de ce qu'il a fait dans la Maison d'Osiris-Mnévis». La stèle Metternich, à n'en pas douter, se trouvait donc primitivement dans le *sékos* funèbre des taureaux héliopolitains (ʿArab el-Ṭawil) [1].

Doc. 4 : *Psamétik-. . .-Neith* (imy-iwnt).

Scarabée trouvé dans la Grande Enceinte d'Héliopolis (ʿArab el-Ḥisn), fouilles Petrie, hiver 1912 [2]; *date :* Dyn. XXVI-XXX. — Cet objet porte une simple légende :



« *Le père divin et* imy-iwnt, *Psamétik - . . . - Neith* » [3].

Nous examinerons maintenant un groupe de statues privées qui d'après leur type, leur style, et les caractères épigraphiques de leurs textes, peuvent être datées, au plus tôt des derniers rois indigènes, au plus tard des premiers Lagides (soit, entre 350 et 250 av. J.-C.).

Doc. 5 : *Hory fils d'Ahmèsmenemhoutâat* (imy-iwnt, nb wny).

— Statue Berlin E. 7737; provenance inconnue (Achat Dutilh, 1877) [4]. Hory est debout; en un geste caractéristique, il serre son poignet gauche de sa main droite. Sur sa longue jupe, on lit :

[1] La « Maison d'Osiris-Mnévis », identique, sans doute, au *sékos* particulier de Mnévis dont il est question dans Strabon XVII, 1 : 27 correspond très probablement au site de ʿArab el-Ṭawil, au Nord de ʿArab el-Ḥisn (PM IV, 59-60), où furent retrouvées les sépultures des taureaux du Soleil.

[2] Petrie-Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar et Shurafa*, pl. 2 (12), p. 6-7.

[3] Etant donné l'exiguité du cadrat manquant, la restitution de Petrie (*o. c.*, 6) : « Psemtek-sa(?)-neit » semble préférable à *Psmṯk-*[*mry*]*-Nt* ou *Psmṯk-*[(*r*)-ʿ*wy*]*-Nt*.

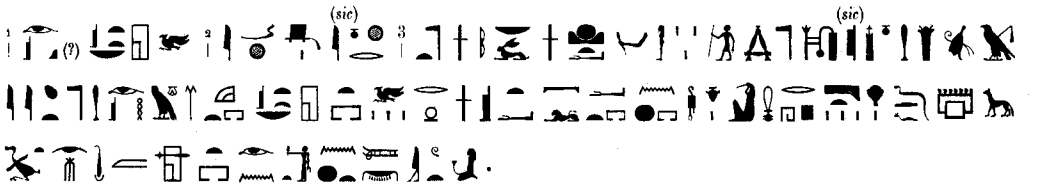
[4] *Ausf. Verz.*, 257 (n° 7737); vues d'ensemble, Bissing, *Denkm.* II, 71 et Tulli, *Misc. Gregor.*, 223, fig. 11; cf. aussi Bosse, *Die menschliche Figur ...* (*Aeg. Forsch.* 1), 19, n° 21. — Sauf quelques maigres extraits dans Brugsch, *DG*, 462, les inscriptions sont inédites. Je les cite d'après; *a*) [robe] photo. de l'original vu de face (Cliché Musée de Berlin); *b*) [robe et dossier] clichés B.V. Bothmer d'un moulage, Universitätssammlung, Marbourg; *c*) clichés B. V. Bothmer d'un second moulage, South Hadley (Mass).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



« *Le père divin,* imy-ỉwnt, nb-wny *et* imy-ȝḫt-ˁ, *Hory, fils du père divin et prophète, le vizir Ahmèsmenemhoutâat, issu de la musicienne de Rê-Atoum, Noubeï⟨ty⟩.* »

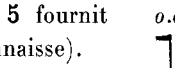
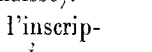
Sur le pilier dorsal, un petit tableau montre Hory priant un Osiris non momiforme et une Isis parée de la coiffure hathorienne. Au-dessous, deux lignes horizontales (l. 1-2) donnent l'identité de cette dyade, puis viennent deux longues colonnes de texte (l. 3-4) : précédant une invocation à , « Osiris, premier(-né) de Geb », la généalogie et les titulatures y apparaissent largement développées :

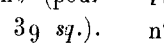


« *L'*imakhou *auprès d'Osiris d'Opé* (?) *et d'Isis dame du Château-des-Rekhyt, le père divin,* imy-ỉwnt, nb-wny *et* imy-ȝḫt-ˁ, « *sublime-de-formes* » (ḏsr irw), *doyen de la* Ḏbȝt [1], *hiérogrammate* (?) *d'Ôn* [2], *serviteur-d'Oubasté et* ˁrḳ-ỉnsw, *Hory, fils du père divin, prophète d'Osiris-Hemag dans Opé et d'Isis dame du Château-des-Rekhyt, lésônis* (mr šnt), imy-st-ˁ *et chef des ateliers de la Maison de Rê, sage de cœur* (wbȝ ỉb) *comme Thot — la loi des tribunaux étant conforme à sa parole —, le juge de la Porte et vizir, Ahmèsmenemhoutâat, issu de la musicienne de Rê-Atoum, Noubeïty.* »

Son titre de *ḏsr-ỉrw,* « sublime-de-formes », rattachait sans doute Hory à un culte d'Anubis embaumeur [3], celui de « serviteur d'Oubasté et *ˁrḳ-ỉnsw* »

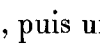
[1] *Wr ḏbȝt* ou *smsw ḏbȝt :* titre aulique de l'Ancien Empire (*Wb.* V, 561[4]; Murray, *Index of names and Titles of the O.K.,* XLI) qui a pu être repris ultérieurement pour désigner une catégorie de prêtres (le doc. 5 fournit le seul exemple tardif que je connaisse).

[2] Pour s'en tenir à la lettre de l'inscription, il faudrait comprendre *sš ntr, wn ỉwny* = « scribe du Dieu, pastophore d'Ôn » (pour le titre *wn,* E. Raymond, *CdE* 28, 39 *sq.*). Mais le titre *wn ỉwnw* serait de formation insolite et les ex. Caire J.E. 48439 (Posener, *Prem. domin. perse,* 94, n° 137) et *Hamm.* 92-93 (Couyat-Montet, 68 et pl. 22 = Posener, *o.c.,* 100, n° 141) : , var. , invitent à corriger  en .

[3] *Ḏsr-ỉrw* (*Wb.* V, 611[23]), plutôt qu'une locution *ḏsr twt,* inconnue au *Wb.* — Cf. *Pap. Jumilhac* 7[1-3] (Sauneron, *BIFAO* 51, 150, n° 17) où le  est compté parmi les

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au culte des dieux de Léontopolis (Tell el-Muqdam) [1]; seule, l'expression « hiérogrammate d'Ôn » concerne explicitement la Ville du Soleil. En revanche, les fonctions de *iḫyt nt R^ᶜ-Ỉtmw* [2] et de *ḫry šnᶜ n Pr-R^ᶜ*, respectivement portées par sa mère et par son père, le nom même de ce dernier (« Qu'Amasis demeure établi au *Grand-Château* ») [3], une allusion, enfin, que la prière à Osiris fait au « *dressoir des Dieux d'Ôn* » (l. 4), nous ramènent, une fois encore, dans la province héliopolitaine.

— **Le titre *imy-ȝḫt-ᶜ*, distinction héliopolitaine** : le titre rare, *imy-ȝḫt-ᶜ*, que Hory cite à la suite des termes *imy-ỉwnt* et *nb-wny* et qui se retrouvera en même place dans le protocole du vizir Psamétik-sonb (doc. **6a**), peut également être considéré comme une référence indirecte à Héliopolis, si l'on en juge par les données fournies à son sujet par un monument contemporain de nos statues **5-8,** le « Naophore Touraieff ». Sur la robe de cette statuette fragmentaire [4], deux inscriptions se développent symétriquement : celle de gauche (A) contient deux hymnes au grand dieu solaire  « *Rê-Harakhté* », dont l'un précise que l'image de cette divinité figurait dans le naos, maintenant détruit, que le personnage tenait entre les mains; celle de droite (B) donne un nouvel hymne à Rê-Harakhté, puis une invocation adressée à  (*sic*), « *Osiris-Mné⟨vis⟩* », qui rappelle que le dédicant avait dirigé l'inhumation du taureau sacré [5]. Or, la col. A 1 identifie la statue comme celle du :

membres du clergé anubien dans le XVIII[e] nome de Haute-Égypte; en vertu du même titre, Hory était peut-être au service du grand Anubis héliopolitain, le « seigneur de *Sepa* » (Kees, *ZÄS* 58, 79 *sq.*).

[1] Cf. M. Doresse, *La statue n° 13225 du Musée Guimet* (en préparation) et, provisoirement, Yoyotte, *BIFAO* 52, 183-185. — Rappelons qu'il existait une Λεοντόπολις τοῦ Ἡλιοπολίτου (Gardiner, *Onom.* II, 147*).

[2] Ce titre se retrouvera en **6a** et sur *Louvre E.* 10366 (*infra,* p. 91); il est encore attesté sur divers monuments trouvés à Héliopolis : Petrie-Mackay, *o. c.,* pl. 8 (9) et p. 7; Griffith, *The Antiquities of Tell el-Yahūdiyeh* (*EEF* 7), pl. 22, A (col. 12, 18, 32, et 39-40); Sarcophage Caire J.E. 87036 (ma copie); cf. aussi Wiedemann-Pörtner, *Aeg. Grabst. u. Denkst.* III, 32-33, pl. 10-11 : une *iḫyt nt R^ᶜ-Ỉtmw,* fille d'un « Directeur des dressoirs d'offrandes dans le Grand-Château. »

[3] *Ỉḫ-ms(w) mn(w) m Ḥwt-ᶜȝt,* Ranke, *PN* II, 261, 16. Comparer *Ỉḫ-ms(w) mn(w) m Ỉnb-ḥḍ* (= « ... au Mur Blanc », *ibid.* II, 261, 15), *Psmṯk mn(w) m Ỉpt* = « Que Psammétique demeure établi dans Opé » (Ranke, *PN* I, 136, 14), *Psmṯk mn(w) m P* (= « ... dans Pé », *ibid.* I, 136, 15), *Psmṯk mn(w) m Rsnt* (= « ... dans Resné », *ibid.* II, 286, 28), *Nfr-ỉb-R^ᶜ mn(w) m Ỉnb-ḥḍ* (= « Que Neferibrê demeure établi au Mur Blanc », *ibid.* II, 298, 6).

[4] Touraieff, *JEA* 4, 119-121, pl. 23-25 et Gunn, *JEA* 5, 125-126, pl. 20-21.

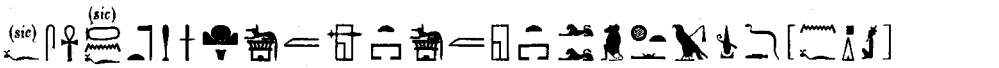
[5] Cf. Sauneron, *BIFAO* 51, 150 (n° 18.)

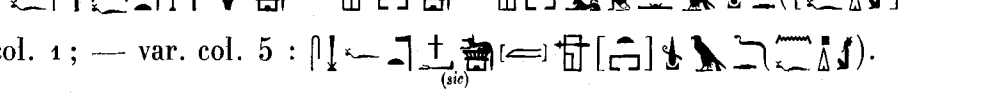
BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



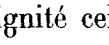
« *Père divin et prophète,* imy-ȝḫt-ˁ, *Ânkh-Psamétik, dit Ânkh-Merour, issu de la maîtresse de maison,* imakhout *de son époux, dame de douceur, agréable d'amour, Tahônoub* (1), *j. v.* »

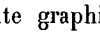
D'autre part, au début et à la fin du texte dorsal (C), sont nommés plusieurs parents de cet Ânkh-Psamétik, d'abord un certain *Hory* () (2), dont les titres sont en lacune, puis :



(col. 1 ; — var. col. 5 : ).

« *Son frère qui fait vivre son nom, le père divin et prophète,* imy-ȝḫt-ˁ (var. : *le père divin et* imy-(ȝḫt)-ˁ), *initié aux secrets dans le Grand-Château* (3), *initié aux secrets dans le Château-de-Shou-et-Tefnout* (4), *le savant* (rḫ-iḫt) *Harouotès dit Pétosiris* (5) ».

Ânkh-Psamétik qui fut « grand en son aspect de Grand des Voyants » (6) et se montrait dévot fidèle du Soleil et du taureau Mnévis (cf. son surnom (7) et ses hymnes), Harouotès qui avait accès au « Grand-Château » et dans le sanctuaire héliopolitain des Deux Lions, eurent tous deux pour principale dignité celle de , var. . Ce titre qui signifie peut-être « celui qui agit dans l'Akhet » (8), désignait visiblement un sacerdoce caractéristique du territoire d'Héliopolis.

(1) La forme  (A, 1) est une importante graphie phonétique du nom  (C, 5, *infra,* note 5), var.  (doc. **3**) *T*ȝ*-nt* (ⲧⲁ) *Ḥwt-Nbw* (ⲛⲟⲩⲃ) = « Celle du Château-de-l'Or » (Ranke, *PN* I, 362, 2) = *Tähônub ; en A, 1, on a *T*ȝ (ⲧⲁ)-*iḫt* (ⲁⲉⲉ)-*Nbw* (ⲛⲟⲩⲃ), lit. « La vache de l'Or (*i. e.* d'Hathor) » !

(2) C'est sans doute le père, plutôt qu'un frère d'Ankh-Psamétik : la col. C, 1 aurait ainsi donné, d'abord le nom du personnage représenté : « [Ânkh-Psamétik fils d']Hory », puis celui du dédicant : « son frère qui fait vivre son nom . . . Harouotès. »

(3) Cf. pour ce titre, le doc. **8** ; *Louvre E.* 10366 (*infra,* p. 91) ; *RT* 22, 112 = Speleers, *Rec. Inscr. Cinquantenaire,* 86 (319) ; Griffith, *o. c.,* 57 ; Gauthier, *Rev. égyptol.,* NS II/3-4, 12, etc.

(4) Cf. *infra,* p. 96, n. 1.

(5) Sont encore cités plusieurs parents d'Ankh-Psamétik (Col. 5-6), notamment deux autres enfants de Tahônoub () et un  (= « L'Enfant d'Isis dans Ôn »).

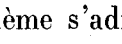
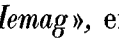
(6) Cf. *infra,* p. 114.

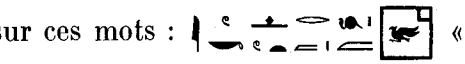
(7) *ʿnḫ- Mr-wr* = « Que vive Mnévis » (Ranke, *PN* I, 64, 16).

(8) Ce serait une « variante solaire » du titre

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour en revenir à l'Hory de notre doc. **5**, il faut ajouter que le couple divin dont ce prêtre se voulait l'*imakhou* et dont le vizir, son père, avait été prophète : *Osiris-Hemag dans Opé* et *Isis dame du Château-des-Rekhyt,* appartenait certainement au panthéon du même territoire :

— **Le sanctuaire osirien d'Opé** : L'existence près de Kher-Âha d'un lieu dit *Ỉpt* (*Opé*), où était vénéré le dieu saïte Osiris-Hemag [1], est confirmée par la statue Louvre E. 10366 (XXVI^e^ dyn.) [2] dont le propriétaire, Amenopé, sortait du clergé héliopolitain : lui-même « *père divin et initié aux secrets dans le Grand-Château* », cet Amenopé était né du « *prophète de Sakhmis-qui-réside-au-Grand-Château* [3] *Nesshoutefnout* » et de « *la musicienne de Rê-Atoum, Hemtjat* », petite fille d'un père divin et prophète nommé *Tjanefer*. Or, son proscynème s'adresse à , « *Atoum-qui-réside-en-sa-ville* », à , « *Osiris-Hemag* », enfin à , « *la Grande Ennéade dans Opé* », collège que nous retrouverons cité au doc. **8** et que nous avons rencontré sur le doc. **2**, adoré dans le « Temple d'Atoum-qui-réside-en-sa-ville ». Qu'il nous suffise de rappeler les affinités d'Atoum dit *ḥry-ỉb-nỉwt·f* avec Kher-Âha [4], et de rapprocher la *Psḏt ʿ;t* d'Opé des fameuses Ennéades d'Héliopolis et de Kher-Âha [5].

Le *Ḥwt-Rḫyt* (« Château des Rekhyt ») où l'épouse d'Osiris-Hemag est domiciliée, était également un sanctuaire osirien, sans doute une partie ou une dépendance d'Opé. Dans la série d'oiseaux divins venus de chaque province pour veiller sur les mystères du dieu souffrant à Dendara, l'adresse à Osiris qui accompagne l'incarnation ailée du dieu solaire héliopolitain (Harakhté, Atoum), conclut sur ces mots :  « *Et tu es en repos, auprès du Soleil, dans le Château-des-Rekhyt* » [6].

courant *ỉmy-st-ʿ*, « celui qui est dans la place du bras », le mot *ʿ*, « bras », répondant ici à la même nuance d'activité prépondérante que dans *ḫ;ty-ʿ*, *tpy-ʿ*, etc.

[1] Posener, *o. c.*, 4 (note *a*) et 13 (note *y*).

[2] Autrefois en possession du Cte James de Pourtalès (Deveria, *MSS,* Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, Arch. C 7/31), puis dans la collection Sabattier (Legrain, *Cat. de la Coll. Sabattier* (1890), 4, n° 13 et *RT* 14, 56, n° 13) ; cf. Boreux, *Guide-Catalogue sommaire* II, 464-465 et la publication de G. Lefebvre, *Rev. d'Ég.* I, 100-102.

[3] Le même titre dans un contexte héliopolitain : *Hamm.* 92-93[3] et *Caire J.E.* 48439[7] (Posener, *o. c.*, 96, n. *g*).

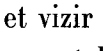
[4] *Supra,* p. 84.

[5] *Supra,* p. 84.

[6] Dümichen, *GI* I, 83 = Mariette, *Dend.* IV, 43 (12) ; cf. *BDG,* 462 et *GDG* IV, 108.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. **6** : *Psamétik-sonb et son père Ânkh-Psamétik* (*tous deux* imy-iwnt *et* nb wny).

a. Statue Louvre E. 17379; provenance inconnue [1]. Le père divin, prophète et vizir  est figuré debout, tenant le naos de Mnévis [2]. Sa titulature, telle qu'elle est inscrite au pilier dorsal, incluait les prêtrises suivantes :



(Viennent ici les titres civils).

« *Le père divin,* imy-iwnt, nb-wny *et* imy-ȝḫt-ˁ, *père divin et prophète de Ptah-qui-est-au-Sud-de-son-Mur, le seigneur de Vérité qui réside au Château-du-Phénix, initié aux secrets dans les Maisons-Antérieures* [3], *initié aux secrets dans le Ciel, la Terre et l'Enfer* [4], ... ». Plus loin, figure sa généalogie :



« *fils du père divin,* imy-iwnt *et* nb-wny, *Ânkh-Psamétik, issu de la musicienne de Rê-Atoum, Iséreshti* ».

Dans le même texte, le vizir est qualifié d'imakhou « *auprès d'Osiris-Mnévis* » (*i. e.* le dieu du naos), et auprès d'« *Isis la Grande, mère du Dieu* » [5]. Les mêmes divinités sont encore représentées au haut du dossier, puis invoquées dans

[1] Cf. Vandier, *Bull. des Musées de France* 1950, fasc. 1 (janvier-février), 28-30. — Sera prochainement publiée par M. J. Vandier qui a bien voulu m'autoriser à citer ici les passages relatifs aux fonctions religieuses du personnage. — Le vizir Psamétik-sonb (Weil, *Veziere,* 149-150) est également connu par la statue Caire CG 684 (notre doc. **6b**) et par la statuette magique Florence 1011 (Schiaparelli, 121-124; Pellegrini, *Mem. Acad. Lincei.* Cl. di Scienze morali, vol. V, ser. 5, parte I, 170-191 pl. 1-3); sur cette dernière, le seul titre sacerdotal qui soit mentionné est celui de « père divin ».

[2] Le dieu revêt l'aspect d'un homme tauro-céphale.

[3] Lieu certainement différent des « Maisons Hautes » d'Héliopolis (*infra,* p. 96). On opposait peut-être les sanctuaires méridionaux de la région de Babylone, aux sanctuaires « postérieurs » (*ḫry*), sans doute situés en bordure du désert, au N.E. d'Ôn.

[4] Titre assez fréquemment attribué à certains hauts dignitaires religieux de Basse Époque (grands-prêtres de Memphis, de Létopolis).

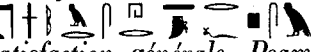
[5] Isis figure à côté de Mnévis, comme l'incarnation anthropomorphe de la vache Hesat, mère du taureau sacré. On sait d'ailleurs qu'« Isis la Grande, mère du Dieu » avait un culte dans Shen-Kebeh (Spiegelberg, *Kêmi* 2, 107-112, pl. 6), lieu saint où se déroulaient précisément les panégyries de Mnévis (Id., *ZÄS* 64, 81).

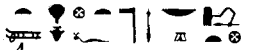
BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les formules d'offrandes inscrites sur le socle. Tout porte donc à croire que la statue avait été dédiée dans le temple d'Osiris-Mnévis près d''Arab el-Ṭawil [1]. — La mère de Psamétik-sonb avait fait partie de l'orchestre sacré du Soleil; lui-même portait le titre héliopolitain d'*imy-ỉḫt-ʿ*, et détenait un bénéfice dans la succursale obscure que Ptah memphite possédait au « Château-du-Phénix » [2].

b. Statue Caire CG 682 [3]; provenance : Mitrahineh [4]. Le même Psamétik-sonb, agenouillé, présente un naos. Ses titres et sa généalogie sont donnés, de façon développée, dans le texte du pilier dorsal (col. 1) :



« *Le noble et prince, unique en son genre aux yeux* (wʿ ḥr ḫw·f n) *du Seigneur du Palais, le père divin et* imy-iwnt, *préfet, juge de la Porte et vizir, Psamétik-sonb, fils du père divin et* imy-iwnt, *Ânkh-Psamétik* [5]. » (Var., col. 5 *in fine* : , « *le père divin et* imy-iwnt, *le préposé à la satisfaction générale, Psamétik-sonb.* »)

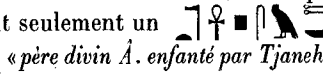
C'est Atoum, coiffé de son pschent habituel, qui est porté par le vizir; l'inscription du naos précise :  « *Atoum-qui-réside-en-sa-ville, le grand dieu, seigneur de Kher-Âha* ». Paré de la même couronne et désigné sous les mêmes épithètes il reçoit encore, dans le petit tableau qui est dessiné en haut du dossier, l'hommage de l'« imakhou *auprès des Esprits d'Ôn* (bꜣw 'Iwnw) *et des Esprits de la Maison-de-l'Ennéade* (bꜣw Pr-Psḏt), *le vizir Psamétik-sonb* ». Nous avons vu plus haut que le culte de cet Atoum-*ḥry-ỉb-niwt·f* semblait

[1] *Supra*, p. 87, n. 1.

[2] Sur ce fameux sanctuaire d'Héliopolis, Gauthier, *Rev. égyptol.* NS II/3-4, 5-6 et *DG* IV, 66-67. — Pour une trace du culte de Ptah dans Héliopolis, Griffith, *o. c.*, pl. 21 (23).

[3] Daressy, *RT* 14, 177-178, § LXXII; Borchardt, *Stat. u. Stat.* (*CGC*) III, 26-27 (682), pl. 124; photo de face, dans Grdseloff, *ASAE* 40, 289, fig. 28.

[4] *BIE*, 3ᵉ Sér., 3 (1892), 267, nº 29877.

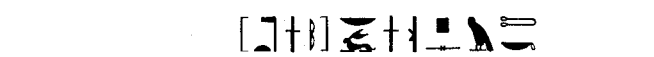
[5] Borchardt (*o. c.*, 26, n. 1) suppose à propos de cet Ânkh-Psamétik : « Kanopen dieses Mannes vielleicht [CG] Nr. 4153-4156 ». En fait, ces canopes inédits — dont j'ai pu copier les textes grâce à l'amabilité de M. M. Raphaël — nomment seulement un  « *père divin Â. enfanté par Tjaneheb.* » Rien ne permet de dire si ce dernier était identique ou non à l'un des Ânkh-Psamétik connus par **3**, **6a** et **b**, **9a** et **b**, tous de mère inconnue (celui du « Naophore Touraieff » est fils de Tahônoub), et, sauf peut-être son nom (*infra*, p. 111, n. 1), rien n'autorise à lui attribuer une origine héliopolitaine.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étroitement lié à la ville de Kher-Âha [1]. Or, des deux appels aux vivants gravés sur la statue CG 682, l'un (naos) concernera précisément « *les nobles* (wrw)» de cette cité, tandis que l'autre (dossier) évoquera les « *Esprits*» et les « *Seigneurs d'Ôn et de Kher-Âha*». Le grand texte du dossier formule dans ses cinq colonnes une longue série de vœux; il souhaite notamment au vizir une « (*bonne*) *mémoire dans Ôn et Kher-Âha*» (col. 4), mais surtout de participer à la procession solennelle de *Sepa,* le dieu mille-pattes de la montagne héliopolitaine [2] (col. 1-3) : nous assistons à un lent pélerinage de trois jours, partant d'Ôn (ʿArab el-Ḥisn) vers Kher-Âha et son *Imehet* (Fosṭaṭ), gagnant alors Pi-Hapy (Aṭar el-Nabi ou Hélouan) et s'y embarquant sur le Nil, pour revenir vers le Grand-Château (ʿArab el-Ḥisn) et d'autres lieux saints d'Héliopolis (la *Iat-mesek* notamment [3]). Ainsi, tout tendrait à prouver que notre statue avait été taillée pour prendre place dans le temple de Kher-Âha. Si le monument a été réellement trouvé *in situ* à Mitrahineh, on devra supposer, ou bien qu'il a été apporté sur la rive gauche vers la fin de l'Antiquité, ou bien que Psamétik-sonb l'avait lui-même détourné de sa destination primitive, car ses textes ne font pas la moindre allusion à Memphis ou aux cultes memphites.

Doc. 7 : *Psamétik* (ỉmy ỉwnt *et* nb wny).

Statue Vatican n° 41 [4]; provenance inconnue. Le personnage agenouillé présente une chapelle contenant l'image d'une déesse (Isis ou Nephthys); sur les parois latérales de ce naos, ont été représentés un « *père divin Tjanefer*» () et d'autres proches du dédicant, mais le nom de ce dernier ne subsiste que sur le devant de la base :



« [*Le père divin,* ỉmy-ỉwnt,] nb-wny *et* ỉmy-ỉs, *Psamétik.*»

Au dossier, une inscription de quatre colonnes, conservée seulement en sa partie médiane, commençait par une autobiographie de Psamétik qui se

[1] *Supra,* p. 84.

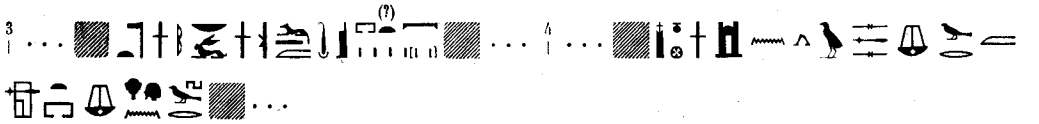
[2] Kees, *ZÄS* 58, 82-89.

[3] Il est étonnant que Gauthier (*DG* I, 26) ait vu « un des noms d'Abydos» dans la *Ỉ3t-Msḳ* de Mariette, *Cat. Mon. Abydos,* 481 (1276) : « *Tu parcours les temples dans Ôn, le Château-du-Benben est illuminé de tes beautés et Iat-mesek est dans la joie.*»

[4] Botti-Romanelli, *Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio,* 40-41 (n° 41) et pl. 33,

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donnait, en particulier, comme « *un restaurateur de ce qui avait été ruiné dans Ôn* » (col. 2). Puis venaient des éléments de titulature (col. 3-4) [1] :



« . . . , *le père divin,* imy-iwnt, nb-wny *et* imy-is, *initié aux secrets dans les* Mensit *et les Maisons-Hautes* . . . . . *Ôn,* imy-itrt (?) [2] *de Saôsis, grand lecteur dans le Grand-Château, lecteur en chef de Mnévis* . . . . »

— **Le prêtre *imy-is* à Héliopolis** : parmi les dignités mentionnées, certaines se rapportent explicitement à la ville même d'Ôn, à son Grand-Château et à deux de ses fameuses divinités, Mnévis et Saôsis. Le titre *imy-is,* en revanche, demande quelque commentaire : ce titre désigne généralement, en effet, des prêtres de This et de Sebennytos, affectés au service de Shou et Tefnout (en l'occurrence, Shou-Onouris et Mehyt-Tefnout, les divinités léonines de ces deux villes) [3]. Cependant, il n'en figurait pas moins, semble-t-il, dans le tableau des grades du diocèse héliopolitain; à côté de notre texte du Vatican, il faut citer la statue saïte Bologne 1802 [4], dédiée par un *imy-is* dans le sanctuaire commun d'« *Hathor dame de Hotep* » [5] et d' *Atoum-seigneur-d'Ôn-dans-le-Sycomore* » [6]. Etant donné qu'une même expression désignait souvent d'une localité à l'autre, les officiants des mêmes divinités, on verra dans les *imy-is* de Bologne 1802 et de Vatican 41, deux serviteurs du couple Shou-Tefnout dans Héliopolis [7], et, dans le second document, l'on associera le titre *imy-is* à la dignité qui est nommée à sa suite : « initié

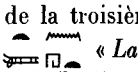
[1] La colonne 4 pourrait concerner, non Psamétik lui-même, mais son père.

[2] Transcription donnée sous réserve, dans l'attente de parallèles.

[3] De Meulenaere, *Une famille de prêtres thinites* dans *CdE* 29 (fasc. 58, 1954), sous presse.

[4] Kminek-Szedlo, 150-151. — Ne pas retenir la mention d'un *imy-is* héliopolitain, donnée par Gauthier, *Rev. égyptol.,* NS II/3-4, 9 et 12 ; l'original, actuellement dans une collection parisienne, porte certainement autre chose.

[5] Sur *Hotep,* sanctuaire hathorien de la banlieue d'Héliopolis : Gauthier, *o. c.,* 5 et *DG* IV, 145 ; *Wb.,* III, 195^{9-11}. Cette localité était nettement distincte d'Ôn, puisqu'elle est traitée en « district supplémentaire » dans *Edfou* VI, 45^{9-11}, n° LXXXVIII (cf. Gauthier, *Nomes,* 72).

[6] Sur le plan égyptien du « temple d'Hathor dame-de-Hotep » (Turin 2682, Ricke, *ZÄS* 71, 116 et pl. 3), est figuré contre le mur sud de la troisième cour, un petit édifice dit  « *La Maison d'Atoum du Sycomore* ».

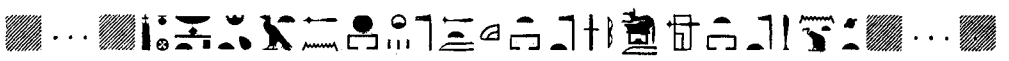
[7] La distinction d'*imy-is* pourrait même avoir été primitivement « exportée » d'Héliopolis

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aux secrets dans les *Mensit* et les Maisons-Hautes», puisque les deux toponymes en question désignaient précisément le sanctuaire héliopolitain des Deux Lions issus du Soleil [1].

Doc. **8** : *Anonyme* (imy-ỉwnt).

Fragment d'un pilier dorsal de statuette, Vérone, Museo Maffeiano n° 585 [2]; provenance inconnue. La colonne 1 donne une série de titres héliopolitains [3] :



« [*L'*imakhou *auprès de* (?) . . . *Atoum seigneur* (?)] *héliopolitain* [*des Deux Terres*(?)], *Nebhotep, la Grande de la Maison-de-Rê* [4] *et la Grande Ennéade d'Opé, le père divin et* imy-ỉwnt, *initié aux secrets dans le Grand-Château* [5], *père divin et prophète de Mout-qui-préside-*[*aux-Cornes-des-Dieux* (???)] [6] . . . »

Les titres *imy-ỉwnt* et *nb-wny* sont encore attestés sur quelques monuments funéraires : les fameux panneaux du tombeau de Tjanefer (doc. **9**), un autre relief similaire (**10**), enfin un sarcophage de particulier (**11**). La date des trois reliefs néo-memphites reste encore discutée : on les rapporte volontiers à l'époque saïte [7], mais il est peut-être préférable de les attribuer au début des temps ptolémaïques, comme on l'a fait autrefois [8]. Quant au sarcophage,

à This, en même temps que le titre de « Grand des Voyants dans This» avec lequel elle est associée au Nouvel Empire (Kees, *ZÄS* 73, 79 et 89).

[1] Les *Mnsỉt* ou « Maisons hautes», un des faubourgs d'Ôn, sont traitées en « district supplémentaire» dans *Edfou* VI, 46^{1-3}, n° XC. — *Mnsỉt*, cf. *Wb.*, II, 88^{11-12} ; *GDG* III, 41-42 ; Gauthier, *Nomes*, 73 ; *Prw-ḥryw*, *GDG* II, 68 ; Kuentz, *BIFAO* 30, 849-850. — Le titre « initié aux secrets dans le Château des Deux Lions» (Naophore Touraieff, *supra*, p. 90) pourrait se rapporter au même centre de culte.

[2] La publication Wreszinski, *ZÄS* 43, 163 est assez fautive. Le texte est rétabli ici d'après un frottis de Seymour de Ricci, *MSS*, Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, Arch. D 62/50 (une note manuscrite de Ricci renvoie à Maffei, *Museum Veronense* (*Veronae*, 1745), f°, p. 185).

[3] Les colonnes 2-3 contiennent les restes d'un appel aux passants et aux prêtres : « . . . *ces dieux. Rappelez mon nom en disant : que vive ton ame* (bỉ), *que rajeunisse ton corps* (ḥỉt), *que demeure* (rwd) *ton nom auprès de ce dieu. . .* — . . . *les desseins de Dieu. Faites ce que je dis* (ir ḏd[t]-ỉ), *en donnant ordre* (?) *à tous les hommes qui viendront pour demander quelque chose dans ce temple* . . . ».

[4] Cf. Griffith, *The Ant. of Tell el-Yahûdîyeh*, pl. 22, A (col. 51) : .

[5] *Supra*, p. 90, n. 3.

[6] La restitution reste aléatoire. Sur *Mwt ḥntt 'bwy ntrw*, cf. mes *Recherches sur la Géographie religieuse du Delta Occidental*, ch. 1.

[7] Cf. récemment, Drioton, *BIE* 20 (1939), 241-244 ; Gilbert, *CdE* 27, 337-346.

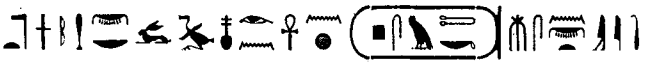
[8] Maspero, *Musée égyptien* II, 92 (XXIX°,

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les caractères paléographiques du graffito démotique qu'il porte, empêcheraient de le placer trop avant dans la Basse Époque (probablement avant les Lagides) [1].

Doc. **9** : *Tjanefer fils d'Ânkh-Psamétik* (imy-ìwnt *et* nb-wny).

a. « Relief Tigrane », Musée d'Alexandrie [2]; provenance : Héliopolis (*via* Mitrahineh?) [3] :



« *Le père divin,* imy-ìwnt, *serviteur-de-l'Or,* nb-wny, *Tjanefer, engendré d'Ânkh-Psamétik et enfanté par Noubeïty.* »

b. Relief Caire J. E. 29211 [4]; provenance : Héliopolis :



« *Le père divin,* imy-ìwnt, *Tjanefer, fils d'Ânkh-Psamétik, enfanté par Noubeïty.* »

— **Le « serviteur de l'Or » à Héliopolis** : En a, un titre *ḥm nbw,* « serviteur de l'Or » (*i. e.* d'Hathor), est intercalé entre *imy-ìwnt* et *nb-wny*. L'expression  est ordinairement accolée au titre  « serviteur d'Horus », pour désigner, à Edfou et à Dendara, certains prêtres du couple adoré dans ces villes-sœurs [5]; mais il apparaît aussi, isolément, comme le titre principal de deux personnages de la XXVI[e] dynastie, sur une statue retrouvée à Bahtîm, près d'Héliopolis [6] :



« *L'*imakhou *auprès d'Hathor-dame-de-Hotep, le noble, prince, chancelier du Roi*

XXX[e] dyn. ou premiers Ptolémées); Bissing, *Denkm.* Text zu 101 (Nectanébo II ou début ptolémaïque). Bénédite, *Mon. Piot* 25, 27 penchait pour l'époque perse; Smith, *AJA* 54 (1950), 256 retient la date moyenne de 400.

[1] Communication, de M. M. Malinine.

[2] Maspero, *Musée égyptien* II, 84, pl. 39-41; PM III, 224.

[3] Sur *La provenance des reliefs de Tjanefer,* cf. Yoyotte, *CdE* 30, sous presse.

[4] Maspero, *o. c.,* p. 77, pl. 32-34.

[5] Champollion, *ND* I, 844; *ASAE* 16, 146; *JEA* 6, 211; *Coll. Philip,* n° 30, pl. face p. 16; Kamal, *St. ptolém. et rom.* (*CGC*), n°[s] 22002, 22004, 220013, 220024; *RT* 23, 130, *etc.*

[6] Kamal, *Tarwaḥ el-nafûs fî Medinet el Shams* (en arabe), 209.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ami unique . . . . . [ici plusieurs épithètes laudatives] . . . . . , *serviteur-de-l'Or, directeur de l'*âkhnouti, *Téos, fils du serviteur-de-l'Or, prophète et nourricier d'Horus-dans-Hotep, Psénèsis, issu de la musicienne d'Hathor-dans-Hotep, ...*» Téos présente l'image d'« *Horus-dans-Hotep*» et destine ses appels à « *tous les* ouâb *qui entreront dans le Temple-d'Hathor-dame-de-Hotep*», à « *quiconque entrera pour accomplir les rites pour Horus-dans-Hotep*». Le sacerdoce de *ḫm-nbw* n'était donc pas exclusivement réservé à Dendara : des prêtres de ce nom, Téos, Psénèsis — et le Tjanefer du « Relief» Tigrane — étaient apparemment au service de la maîtresse de Hotep, l'« Aphrodite dorée» d'Héliopolis [1].

Doc. **10** : *X fils de Niânkhrê* (nb-wny).

— Relief Caire JE 41432 ; provenance : Grande Enceinte d'Héliopolis ('Arab el-Ḥisn), à 20 mètres environ du mur nord [2]. Fort comparable aux reliefs de Tjanefer par son type et par son style, ce fragment porte le nom du :



« *Père divin,* nb-wny [3] . . . . . , *fils de Niânkhrê* [4], *enfanté par Tjespepiperou.*»

Doc. **11** : *Y* (imy-iwnt).

— Sarcophage Caire J. E. 68491 [5] : cette cuve de calcaire aux parois mal dressées, se trouvait en compagnie de 24 sarcophages similaires, mais anépigraphes, dans un hypogée collectif creusé dans la paroi rocheuse du Baṭn el-Baqara au Sud de Fosṭâṭ (tombeau n° 3) [6]. Sur la partie antérieure, on lit encore de mauvais hiéroglyphes tracés à l'encre noire, qui fournissent l'incipit d'une titulature :



« *L'Osiris,* imy-iwnt, *prophète de Ptah, seigneur de Vérité dans le Temple-de-*. . . .»

[1] Sur cette déesse, *supra,* p. 95, n. 5.

[2] Kamal, *ASAE* 10, 154 ; Gauthier, *ASAE* 21, 32-33 (et pl.) ; PM IV, 61.

[3] Le *wn* est sûr ; le *n* très probable (collation sur l'original).

[4] *Ny-ʿnḫ-Rʿ* = « La vie appartient au Soleil», nom repris de l'Ancien Empire (Ranke, *PN* I, 171, 16).

[5] Hamada, *ASAE* 38, 481, pl. 90 B (collationné sur l'original).

[6] Cf. la carte donnée dans *ASAE* 37, pl. I (n° 3) de l'article de Hamada, *The Tomb of Pawen-hatef at Al-Fosṭâṭ,* p. 135 *sq.*

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La ligne de démotique qu'on distingue en dessous, ne se rattachait sans doute pas directement à ce début de titulature [1], dont une autre ligne d'hiéroglyphes, peinte sur le flanc droit de la cuve, constituait probablement la suite [2]. — Le titre *ḥm-nṯr Ptḥ nb M;ʿt m Ḥwt-nṯr* . . . . . (?) rappelle évidemment le titre de « prophète de Ptah . . . , seigneur de Vérité qui réside au Château-du-Phénix », attesté en **6 a**.

*
* *

Au cours de l'inventaire des documents relatifs aux prêtres  et , on aura pu constater combien se révèlent étroites les attaches de ces prêtres avec Héliopolis. Pour cinq seulement des treize monuments cités, les doc. **4, 9 a-b, 10** et **11**, on ne pourrait d'après le seul contenu de leurs inscriptions, déterminer leur origine, ou plus exactement l'origine de leurs auteurs. Or, par un bonheur providentiel, ces pièces sont les seules du dossier dont le lieu de trouvaille soit connu : le scarabée **4** et les reliefs néo-memphites **9 a** et **b, 10** proviennent d'Héliopolis (ʿArab el-Ḥisn et environs), le sarcophage **11** de Fosṭâṭ, site que l'on identifie avec Kher-Âha, et qui, de toute façon, était certainement inclus dans le « nome héliopolite ».

La provenance des huit autres documents (**1, 2, 3, 5, 6 a** et **b, 7, 8**) est inconnue ; leurs textes, en revanche, sont suffisamment éloquents : il n'y est pratiquement fait allusion qu'aux divinités, aux prêtrises, aux lieux-dits et aux temples de la région d'Ôn et de Kher-Âha. Pour certains d'entre ces monuments, leur localisation première ressort très précisément du contexte même : la « Stèle Metternich » (**3**) se trouvait dans le temple d'Osiris-Mnévis, ainsi qu'une des statues du vizir Psamétik-sonb (**6 a**) ; l'autre image du même vizir (**6 b**) et la statuette de Rêemmaâkhrou (**2**) avaient été destinées au temple d'Atoum dans Kher-Âha et l'effigie d'Hory (**5**) au sanctuaire osirien d'Opé. Les autres statues proviennent, fort probablement, soit du Grand Temple d'Ôn, soit des sanctuaires environnants.

[1] On peut lire *Mnṯw nb T;*...(?), « Montou, seigneur de . . . (?) » (Lecture de M. M. Malinine).

[2] *ASAE* 38, 481 *in fine* (le texte, déjà peu compréhensible sur la publication, est maintenant effacé).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. SENS ET NATURE DES TITRES *NB-WNY* ET *ÌMY-ÌWNT*

Il nous apparaît ainsi comme évident que les titres  et  concernaient deux sacerdoces régionaux du nome héliopolite. Il reste maintenant à préciser le sens et la nature exacte de ces deux termes, à les traduire, à justifier nos transcriptions *nb-wny* et *ìmy-ìwnt,* et à déterminer, si possible, de quelles divinités et de quels sanctuaires ils dépendaient plus spécialement. Le sens et les affinités cultuelles du titre ne seront pas faciles à établir, et les conclusions adoptées dans cet article pourront n'être regardées que comme des hypothèses de travail. En revanche, dans le cas de , la documentation semble assez cohérente pour donner lieu à une interprétation satisfaisante.

A) **Sens et nature du titre** : Ce titre, dont nous connaissons huit représentants, ne se rencontre seul qu'assez rarement (**3** et **10**) [1]; il est d'ordinaire porté, en même temps que le titre , dignité plus importante [2] derrière laquelle il est immédiatement cité dans les protocoles (**5, 6a, 7**; exception en **9a** où il figure en position médiate). — En dehors des mentions connues par nos titulatures de prêtres héliopolitains, il existe au moins deux autres attestations du *nb-wny,* fournies par les représentations du Grand Temple d'Hathor à Dendara [3] :

a) *Crypte Est n°* 2, *chambre C* (*mur sud*) [4] : il s'agit d'un tableau figurant une des « sorties », hors des chambres souterraines, des idoles de la Déesse et de ses compagnons. Parmi les porteurs de naos « qui montent, purifiés, vers la Chambre de l'Or, dame de Dendara », un figure au cinquième rang. Un discours, adressé à l'image portée par le prêtre, ajoute que ce

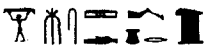
[1] Les doc. **5, 6a, 7, 9a** et **b**, et les deux exemples de Dendara (*infra*), où le groupe  ne suit pas les titres permettent de rejeter la traduction « der Prophet des Gottes Nebun » proposée à propos de **3** (*it-nṯr, ḥm-nṯr, nb-wny*) par Golenischeff, *Metternichstele,* 1.

[2] *Infra,* p. 105.

[3] Exemples reproduits par *Wb. Belesgt.* II, 331 (zu II, 229[3]), ainsi que l'ex. **3**, mais avec des erreurs de copie.

[4] Chassinat-Daumas, *Dend.* V, 92, pl. 395.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nb-wny « *lève le bras, tenant la chapelle de son* ka » :  ; le texte qui précisait l'identité du *dieu* (*cf.* le suffixe 2 sing. *masc.*) est détruit, mais une représentation parallèle nous apprend que c'était Harsomtous [1].

b) *Escalier du Sud* (*paroi gauche*) [2] : Les enseignes divines sont solennellement transportées sur la terrasse du temple au jour de l'Ouverture de l'An. Au huitième rang, chargé de l'enseigne de la Nébride, marche le *nb-wny :*



« *Le* nb-wny *de la Dame Universelle, celui qui exalte le* ka *de celle-ci plus que les* (*autres*) ka*s divins. — Va en paix à ta place sublime* », dit-il à la Déesse, « *tandis que tu regardes la Lumière dans l'Horizon.* »

Il n'existe point, autant qu'on puisse en juger, de la relation organique entre les emblèmes (*b*) ou idoles (*a*) et le caractère propre des prêtres qui les portent : tout se présente comme si ces derniers jouaient un rôle d'occasion dans une cérémonie extraordinaire [3]. Mais on pourra voir que, dans les deux scènes, les deux équipes d'officiants présentent à peu près la même composition. Or, dans la mesure où leurs titres sont connus par d'autres sources, les personnages auxquels le *nb-wny* se joint à Dendara, revêtent des dignités spécifiquement tentyrites : deux « joueurs de sistre » (*iḫy*), le « jeune homme » (*ḥwn*) [4], « celui-qui-s'unit-à-la-Forme » (*sm;-irw*) [5], le « serviteur de Somtous », le « prophète de la Dame des Dieux », le « pourvoyeur des Deux-Terres » (*sḏf; t;wy*) [6], « le prophète de la Haute Égypte » [7], etc. Bien que le terme *nb-wny* n'ait pas été relevé, à ma connaissance, dans les monuments historiques des prêtres tentyrites, nous pouvons déduire qu'un homonyme du *nb-wny* héliopolitain comptait parmi les membres secondaires du clergé de Dendara, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère les étroits rapports spirituels qui rapprochaient la ville d'Hathor de la cité du Soleil.

[1] Cf. Mariette, *Dend.* IV, 10 (XLIII).

[2] *Ibid.*, IV, 4 (9).

[3] Les mêmes enseignes sont portées par des prêtres différents dans les autres images de la procession de l'Ouverture de l'An (*ibid.*, IV, 12-14 ; Alliot, *Le culte d'Horus* I, 390-393).

[4] *Wb.* III, 53^{7-9}

[5] *Wb.* III, 447^{14} ; Daressy, *ASAE* 18, 184-185.

[6] *Wb.* IV, 383^{23}.

[7] Mariette, *Dend.* III, 78 (k) et IV, 12 (IV) et 13 (XII).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le groupe , var.  (10), , , est apparemment formé du mot *nb,* « maître de », « possesseur de », suivi d'un substantif définissant l'attribut possédé. Comme beaucoup d'autres titres religieux [1], c'est, à première vue, une épithète transférée d'une divinité à un prêtre [2], et, par son premier élément, il faudrait le comparer à des dignités sacerdotales, telles que :

 *nb m;ʿ-ḫrw* « maître de triomphe » (prêtre des Horus guerriers) [3].
 *nb ;wt-ib* « maître de joie » (prêtre d'Anty de Djoufy) [4].
 nb nḫt « maître de force » (prêtre d'Horus de Houtnesou) [5].
 *nb phty* « maître de puissance » (prêtre de Ptah de Smenmâât) [6].
 nb wʿb « maître de pureté » (prêtre du Fayoum) [7].

L'interprétation du second élément  est beaucoup plus délicate. On peut évidemment penser à *wn(nt)*, « ce qui existe », et traduire, avec Maspero, « maître de l'être » [8]; cependant, le choix que l'on ferait de la sorte, parmi les dérivés des nombreuses racines *wn :* « être », « ouvrir », « se hâter », etc., ne peut être qu'arbitraire, s'il ne s'appuie pas sur une graphie plus explicite de l'élément . La solution qui me paraît la meilleure, jusqu'à plus ample informé, consisterait plutôt à retrouver dans ce signe, le même mot qui figure comme élément final dans deux autres titres sacerdotaux :

1°)  : Ce titre est extrêmement fréquent sur les monuments thébains à partir de la XXII[e] dynastie; il est porté par les membres de différentes familles patriciennes que leurs dignités plus ou moins héréditaires faisaient

[1] Dans ce sens, Gardiner, *Onom.* I, 37*.

[2] L'officiant peut porter, soit un qualificatif du dieu même qu'il sert, soit un qualificatif d'une divinité que la mythologie mettait au service de ce dieu. — H. De Meulenaere me signale le nom propre  (Ranke, *PN* I, 124, 7; cf. peut-être aussi Daressy, *Stat. Divin.* (*CGC*), 59, n° 38204) qui attesterait l'existence d'un dieu **Nb-wny*.

[3] Yoyotte, *CdE* 28, 101-103.

[4] *RT* 9, 59 = Wreszinski, *Inschr. Wien,* 181; *ZÄS* 43, 134; *ZÄS* 55, 52 et 58; Pierret, *Inscr. inéd. Louvre* II, (*EE* 8), 35; Mariette, *Dend.* IV, 34.

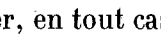
[5] *RT* 16, 44-45, § XCVIII = *PSBA* 21, pl. entre p. 32-33; Grande procession géographique d'Edfou : *BDG,* 1036 (XVII) = *Edfou* I, 342[6]; *Pap. Jumilhac* XIX [10-11].

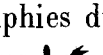
[6] Yoyotte, *Rev. d'Ég.* 8, 238, n. 6.

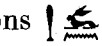
[7] Malinine, *Rev. d'Ég.* 7, 117-118.

[8] *Musée égyptien* II, 84 où est considéré comme une épithète d'Hathor (« esclave de l'or maître de l'être »).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

participer au culte, à l'administration temporelle ou, simplement, aux bénéfices des temples d'Amonrasonter de Karnak et de Montou d'Hermonthis [1]; il se rencontre sous les formes  [2],  [3],  [4],  [5]. D'après les variantes  et du sarcophage Caire CG 41002 [6], on classerait volontiers les prêtres  dans le clergé hermonthite [7]; on ne peut hésiter, en tout cas, à en faire une dignité religieuse du nome thébain.

2°)  : Ce titre qui désignait le principal officiant de Sopdou à Saft el-Henneh [8], se présente sous les graphies : a)  [9],  [10], b)  [11]; c)  [12].

Si les variantes du titre thébain sont fort peu significatives [13], les deux dernières graphies du titre de Saft offrent la possibilité d'interpréter le *wn* des expressions , , et . La forme b ferait voir dans *wn* le verbe *wn,* « ouvrir », ou l'un de ses dérivés, mais la traduction qu'elle entraînerait :

[1] La majeure partie de la documentation dont je dispose sur ce titre, m'a été fournie par H. De Meulenaere.

[2] *PSBA* 14, 443; *RT* 14, 58; Petrie, *Abydos* I, 75 = *ZÄS* 43, 133-134; *ASAE* 7, 51; Bissing, *Metallgefässe* (*CGC*), n° 3447 et 3451; Moret, *Sarc. de l'ép. bubast. à l'ép. saïte* (*CGC*), 326 (Index); Gauthier, *Cerc. anthrop. des prêtres de Montou* (*CGC*), 546 (Index); Legrain, *Stat. et stat.* (*CGC*) III, 101, n° 42249 = Roeder, *Ann. Inst. d'Arch. Phil. Orient.* 3 (1935), 396; Steindorff, *Cat. of the Eg. Sculpture in the Walters Art Gallery,* n°s 161, 173, 174, 180; etc.

[3] Bissing, *o. c.,* n° 3449; Newberry, *Scarabs,* pl. 38 (29).

[4] Bissing, *o. c.,* n° 3447; Legrain, *o. c.,* III, 97, n° 42244.

[5] Quibell, *Ramesseum,* pl. 25 (1).

[6] Gauthier, *o. c.,* 547 (Index).

[7] Mais la traduction « (prophète) et *ḥm-wny* de Montou seigneur de Thèbes » ne s'impose peut-être pas, étant donné le caractère exceptionnel de ces variantes, et l'abondance des erreurs graphiques sur les sarcophages bubastites et saïtes.

[8] Cf. Daressy, *RT* 20, 76, n. 1.

[9] *RT* 20, 76-77 = Borchardt, *Stat. u. Stat.* (*CGC*) II, 85-86, n° 535; Weill, *RT* 36, 96-97; Montet, *Kêmi* 8, 48; *RT* 22, 175, § CXVI (Stèle Serapeum 4051).

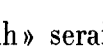
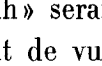
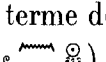
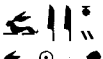
[10] Naville, *Mound of the Jews* (*EEF* 7), 23 et pl. 2*d* = Borchardt, *o. c.* IV, 32, n° 1031; Grande procession géographique d'Edfou *BDG,* 1368 (XX) = *Edfou* I, 335[10].

[11] Daressy, *Stat. Divin.* (*CGC*), 302-303, n° 39217.

[12] *PSBA* 5, pl. entre p. 98-99 = *A Cat. of the Eg. Ant.... Hilton Price,* 219-220 (2034-2036).

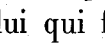
[13] Le rapprochement fait par Wiedemann (*PSBA* 11, 73) avec le titre du grand-prêtre thébain « ouvreur (*wn*) des portes du ciel », est hors de question. Il est difficile, d'autre part, de retrouver dans *ḥm-wn* une mention du Lièvre d'Hermopolis (ainsi, Roeder, *l. c.*) comme Kees (*ZÄS* 72, 147, n. 1) l'a remarqué; l'interprétation de ce dernier « Diener des Offnens » est possible, mais incertaine.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« le portier de Ptah » serait philologiquement peu vraisemblable [1], et fort inattendue au point de vue religieux. D'après la forme c, *wn* serait plutôt une graphie abrégée du mot , var. , , et , *wny*⟩ *wyn*, « lumière », un terme de la langue de Basse Époque [2], qui est passé dans le démotique () [3] et dans le copte ([s]ογοειν, [b]ογωινι) [4], et fut d'ailleurs parfois confondu par les scribes avec *wn*, « portier » : *cf.* dans l'onomastique,  pour , *P*ꜣ*-wn*, « le portier » (?) [5], et surtout,  pour , *P*ꜣ*-wny-*(*r-*)*ḥ*ꜣ*t·f*, « la Lumière soit devant lui » [6]. Si l'on admet que, dans , l'élément *wn* est pour *wny*, « Lumière », il serait tentant de voir dans le mot initial *pṯḥ*, le participe d'un des deux verbes *pṯḥ*, « ouvrir » ou « fabriquer » [7], d'où les traductions « celui qui ouvre la Lumière », ou « celui qui fabrique la Lumière », qui ne sont peut-être pas entièrement satisfaisantes au point de vue de notre logique, mais méritent d'être envisagée.

En tout cas, compte tenu de l'emploi usuel de *wny* pour désigner la lumière divine [8], sa présence dans le nom du grand-prêtre de Saft cadrerait parfaitement avec les attributs de Sopdou, qui est si souvent traité comme une forme de Shou. De même, le titre thébain qu'on transcrirait *ḥm-wny*, « serviteur de la Lumière », devrait être mis en relation avec l'affabulation solaire qui prévalait dans les cultes d'Amon et de Montou. Rien de surprenant enfin, à ce que le *nb-wny* héliopolitain ait été désigné comme un « maître de Lumière » dans une province où la primauté métaphysique de l'astre du jour était le dogme fondamental.

A quelle figure divine pouvait bien alors s'adresser les services du ?

[1] On trouve souvent  pour  sur les stèles saïtes du Serapeum (communication de M. G. Posener), mais l'interposition honorifique n'est pas d'usage !

[2] Brugsch, *Wb.*, 258, 329 et *Suppl.*, 319 ; *Wb.* I, 315 qui date par « *Griech.* » l'apparition de ce mot ; celui-ci, en fait, est attesté dans le nom propre *P*ꜣ*-wny-*(*r-*)*ḥ*ꜣ*t·f* (*infra*, n. 6), dès l'époque chechonqide.

[3] E.g. Spiegelberg, *Sonnenmythus*, 104-105 ; Griffith, *Demot. Magic. Pap.* III, 18, n° 183.

[4] Crum, *Coptic Dict.* II, 480.

[5] *Edfou* VII, 221[5] et 236[5-7] ; sur le nom *P*ꜣ*-wn*, Ranke, *PN* I, 103, 25.

[6] Cf. *PN* I, 103, 27 et II, 353 ; *ASAE* 37, 139-140 ; Spiegelberg, *ZÄS* 64, 82, n. 7.

[7] Cf. *Wb.* I, 565 (« *Griech.* ») ; M. Sandmann-Holmberg, *The God Ptah*, 8-9 ; Sainte Fare-Garnot, *JEA* 35, 64 qui décèle une attestation de *pṯḥ*. « fabriquer », dès la XVIII[e] dynastie.

[8] Dans les textes signalés par les Dictionnaires (cités *supra*, n. 2), *wny* apparaît exclusivement avec cette nuance.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'on s'en tient au texte *b* de Dendara (*supra,* p. 101) qui qualifie ce prêtre de « *nb-wny* de la Dame Universelle », si l'on considère en outre que le titre *nb-wny* semble associé, chez Tjanefer (**9**), à la fonction hathorienne de « serviteur-de-l'Or »[1], on serait tenté de croire que nous avons affaire au serviteur désigné d'une Hathor héliopolitaine (La dame de Hotep, Saôsis), soit à Héliopolis même, soit dans la filiale de Kher-Âha. L'introduction du *nb-wny* dans les collèges religieux de Dendara milite évidemment dans ce sens, et contribue, d'autre part, à confirmer l'interprétation « maître de lumière », puisque l'exposition de la Déesse aux rayons vivifiants du Soleil constituait une phase décisive des mystères tentyrites et la lumière un thème majeur de la théologie d'Hathor[2]. La légende de la procession *b* de Dendara pourrait, de la sorte, être retenue comme la meilleure définition du *nb-wny* : un « maître de Lumière » qui, par ses pratiques liturgiques, invitait Hathor à « contempler le Dieu de Lumière dans l'Horizon ».

B) **Sens et nature du titre**  : Ce titre, le plus fréquent de notre dossier (11 titulaires connus), en est sans doute aussi le plus important. Il figure toujours *en tête des titulatures,* soit derrière le qualificatif funéraire d'« Osiris » (**11**), soit derrière le titre *it-nṯr,* « père divin » qui s'appliquait, à l'époque tardive, à la totalité des personnages revêtant une fonction sacerdotale (**1, 2, 4, 5, 6 a-b, 7, 8, 9 a** et **b**). C'est d'autre part, l'élément qui est retenu de préférence lorsqu'on abrège une titulature : ainsi, Tjanefer qui est *it-nṯr, imy-iwnt, ḥm-Nbw, nb-wny* en **9a**, et seulement *it-ntr, imy-iwnt,* en **9b**; de même, Psamétik-sonb et son père Ankh-Psamétik sont *it-nṯr, imy-iwnt,* etc., en **6a** et *it-nṯr, imy-iwnt,* en **6b**[3].

Le sens du groupe n'apparaît pas de toute évidence! La paraphrase de Maspero : « l'homme de l'arc »[4] et la glose de Petrie : « an archer of a sacred corps »[5], ne font qu'esquiver le problème que posent ces deux

[1] N'oublions pas que le relief **9a** présente le seul cas où *nb-wny* ne suit pas immédiatement *imy-iwnt* (*supra,* p. 100); l'intercalation de *ḥm-nbw* entre les deux titres peut être tenue pour significative.

[2] Daumas, *ASAE* 51, 373-400.

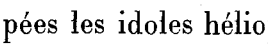
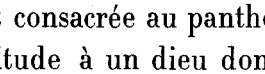
[3] La séquence courante aurait permis de se demander si le second élément était bien un titre et s'il ne fallait pas traduire « père divin du dieu (ou du lieu) ». L'exemple **11** (« l'Osiris, *imy-iwnt,* . . . ») permet d'exclure cette solution.

[4] *Musée égyptien* II, 77 et 84.

[5] *Heliopolis, Kafr Ammar & Shurafa,* 6-7.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signes. L'analyse la plus simple qui puisse être proposée comme hypothèse de base, consiste à y voir l'adjectif nisbé *ỉmy,* formé sur la préposition *m,* «dans», suivi du mot «arc» (*pḏt, ỉwnt, šmrt*) écrit idéographiquement. Notre titre qui signifierait littéralement «celui-qui-est-dans-l'arc», doit ainsi être rapproché du nom , *ỉmy-pḏt·f,* lit «celui-qui-est-dans-son-arc», porté par un génie protecteur au Mammisi d'Edfou [1]. Ce génie ayant l'aspect d'un homme debout, tenant un arc à la main, on supposera que le titre  désignait un personnage armé de l'arc; comme le nom propre *Ỉmy-pḏt·f,* le titre contiendrait un exemple de l'«emploi inversé de *ỉmy*», pour signifier «celui qui possède . . . » [2].

Quoi qu'il en soit, on doit retenir que le prêtre avait quelque chose à voir avec l'arc. Cette arme tenait dans la religion pharaonique un rôle important comme enseigne cultuelle [3] et comme attribut de certaines divinités [4]. Pour le cas qui nous occupe, nous chercherons naturellement à savoir si elle n'était pas spécialement liée à tel ou tel dieu de la province d'Héliopolis. Or, une tradition peu connue prêtait effectivement au grand dieu de cette région la forme d'un archer : dans la *cella* du temple d'Hibis, au registre où sont groupées les idoles héliopolitaines , «*Atoum-(qui-est-)dans Ôn*», nanti de son costume ordinaire, pschent et simple pagne, est figuré, bandant l'arc et ajustant la flèche [5]. Une autre représentation de la *cella,* également consacrée au panthéon d'Héliopolis, confère les mêmes armes et la même attitude à un dieu dont la tête animale est fort difficile à identifier, mais qui est explicitement désigné comme la divinité poliade de Kher-Âha, , *Atoum-qui-réside-en-sa-ville* [6]. Dans les versets que le grand

[1] *Mammisi d'Edfou,* 167[10](4°) et pl. XLIII(3).

[2] Comparer Mariette, *Dend.* IV, 74 (8) : , *imyw dsw,* «ceux qui portent des couteaux» (et ils en portent effectivement) cf. Junker, *Gramm. Dend.,* 122 [d'après Ph. Derchain]. Sur *The inverted use of imy,* cf., en dernier lieu, Griffiths, *JEA* 28, 66-67; Janssen, *OMRO,* NS 31, 35 (texte n° 18).

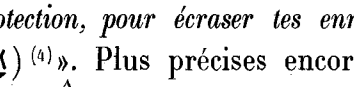
[3] Bissing-Kees, *Unters. zu den Reliefs aus dem Re-Heiligtum* I, 46-49.

[4] Neith (Kees, *Götterglaube,* 102-103); Amon de Gempaton (*Kawa* IX, 52[33] et *Nastesen,* 24, cf. Macadam, *Temples of Kawa* I, p. 60 n. 89); Amon du IV[e] nome du Nord (*Rev. d'Ég.* 9, 128-129), etc.

[5] Davies, *The Temple of Hibis in El-Khargeh Oasis* III, *The Decoration,* pl. 3 (VI) = pl. 7 A.

[6] *Ibid.,* pl. 2 (VI); la tête du dieu fait penser à celle d'une grenouille, mais pourrait être aussi bien celle d'un ichneumon, voir celle d'un petit singe (cf. *infra,* texte b d'Edfou, p. 107 et note 5).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

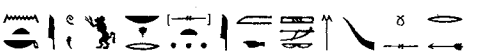
hymne syncrétiste du Pap. Berlin 3056 consacre aux aspects héliopolitains de l'Amon solaire [1], on peut lire d'autre part : « Si ton idole est dans Héliopolis [2], ta crypte (*ḥwt šṯ;t*) est dans l'Enfer de Kher-Âha ; tes enfants, les Milliers [3], (y) sont en ta présence, *et ton arc et ton casse-tête* (;ms) *sont là, comme ta protection, pour écraser tes ennemis* () [4] ». Plus précises encore sont les notices qui concernent la région de Kher-Âha, le  (XXIII^e nome de B. E.), dans les processions géographiques d'Edfou ; selon l'usage habituel, les adresses finales identifient Horus Béhedety au dieu de la province représentée :

a) *Procession du Mammisi* (légende du XXIII^e nome) [5] :



« *N'es-tu pas Atoum-*[*qui-réside-en*]*-sa-ville, dans Kher-Âha* [6], *celui qui saisit l'arc avec* [*la flèche*]. »

b) *Procession à l'extérieur du Naos ;* var. *procession identique de la Cour* (légende du XXIII^e nome) [7] :



[1] *Pap. Berlin* 3056, R° 2^3-4 (*Hierat. Pap. aus den K. Museen* II, pl. 27-28).

[2] Exactement « dans *Ḥk;-ʿnḏ* », mais le nom du XIII^e nome de Basse Égypte vaut probablement ici pour celui de sa métropole ; l'hymne opposait en effet, l'aspect visible du dieu, adoré dans le temple d'Héliopolis, et sa mystérieuse forme souterraine.

[3] *Msw·k m ḫ;w r-ḫft-ḥr·k*. Sur les énigmatiques « Milliers » de Kher-Âha, cf. Louvre C 30 et var. (Selim-Hassan, *Hymnes religieux du M. E.*, 55-56) : « (Osiris), . . . *Roi des trépassés, celui qui illumine les Milliers dans Kher-Âha* ». Dans un hymne syncrétiste à Soukhos, conservé sur un papyrus fragmentaire du Ramesseum, le dieu est dit « *celui qui apaise les Milliers dans Kher-Âha, le seigneur des Henmemet dans Ôn* » (Inédit communiqué par Sir Alan H. Gardiner).

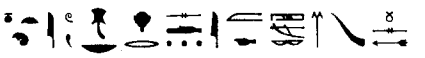
[4] La version de Khargeh, col. 33-35 (Brugsch, *Reise nach der Grosse Oase*, pl. 27 = *Thes.* IV, 635 = Davies, *The Temple of Hibis*... III, pl. 33) porte seulement « Tu saisis (*šsp·k*) ton casse-tête, là, pour te protéger de tes ennemis ».

[5] *Mammisi d'Edfou*, 68^3-4 (XXI).

[6]  (cf. aussi *Ombos* II, 241, 871) = *Ḥr-ʿḫ;* cf. Drioton, *ASAE* 45, 67-68 ; Fairman, *BIFAO* 43, 122.

[7] *Edfou* IV, 39^3-5 et V, 27^2.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



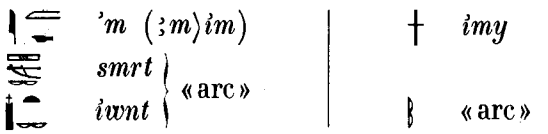
« *N'es-tu pas le Singe-*Ỉwf [1], *le seigneur des cornalines, celui qui saisit* (ȝm) *l'arc avec la flèche.* »

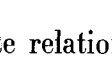
c) *Mêmes processions* (légende du *w* du XXIII[e] nome) [2] :



« *N'es-tu pas le Soleil, image resplendissante, le seigneur de l'arc, autrement dit l'Horus qui préside à Shen-sou* (?). »

Ainsi, qu'une légende oubliée ait travesti le Soleil en une sorte d'Apollon sagittaire, ou que l'Atoum du Mokattam et du Gebel Ahmar soit devenu, avec le temps, le patron des chasseurs et coureurs de pistes qui sillonnaient le désert d'Héliopolis [3], on peut affirmer que l'arc était considéré comme un attribut caractéristique d'Atoum, et, plus précisément d'Atoum-qui-réside-en-sa-ville, dieu poliade de Kher-Âha. Par surcroît, un parallélisme semble exister entre le titre que nous étudions, et l'épithète « celui qui saisit l'arc » conférée au dieu en **a** et **b** :



Qu'il y ait eu étroite relation entre le dieu héliopolite  des notices d'Edfou et le prêtre héliopolitain appelé , cela semble donc difficilement contestable. En fait, il n'est pas impossible qu'il y ait eu, non seulement homophonie et analogie, mais identité entre le titre sacerdotal et l'épithète divine. Ce rapport d'identité peut être envisagé de deux façons différentes :

[1] Je n'ai pas retrouvé au *Wb.* le nom de cet animal divin. — Cf. Strabon XVII, 1 : 40 selon qui le cercopithèque (gr. *κῆβος* < ég. *gyf*) était adoré dans Babylone d'Égypte.

[2] *Edfou* IV, 39[10-11] et V, 27[7-8].

[3] Dans ce sens, Gardiner, *Onom.* II, 138* : « It [=] was presumably in the main a desert tract, for the lists several times refers to its god as grasping the bow, *i. e.* as hunter ».

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° On sait que les officiants locaux étaient souvent dénommés par un qualificatif notable de la divinité qu'ils servaient, d'autre part que les scribes tardifs se sont parfois appliqués à transcrire le nom des dignités religieuses de manière assez déroutante : ainsi  pour *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt,* « celui qui rassemble l'avant-corps »[1], et mieux encore , *ꜥrḳ-ỉnsw,* « celui qui lie la bandelette rouge »[2]. Le groupe  pourrait bien n'être, de la sorte, qu'une graphie sportive pour *ꜣm ỉwnt* « celui qui saisit l'arc ».

2° Selon une autre perspective, l'épithète divine *ꜣm ỉwnt* serait la réinterprétation d'un qualificatif , signifiant « celui à qui est l'arc », « le porteur d'arc ». Cette dernière expression ne serait elle-même qu'une forme abrégée par omission du suffixe de rappel, d'un idiotisme * , « celui à qui est son arc », comparable à la dénomination du génie *ỉmy-pḏt·f,* « celui à qui est son arc » (*supra,* p. 106). En faveur de cette hypothèse, un argument séduisant, sinon dirimant, est apporté par un tableau d'Edfou, dans lequel un terme *ỉmy-ỉwnty·f* figure dans un contexte d'inspiration héliopolitaine[3]. Sur ce tableau, le roi qui accomplit le rite de « nouer le collier-ousekh »[4] devant la Grande Ennéade présidée par « Atoum, seigneur d'Ôn », est appelé : « *le Dieu Évergète, semence de Méhen, enfant de Khépri qui a fait monter l'Ennéade primordiale* », et plus loin, « *le jeune homme qui frappe les Neuf-Arcs et détruit l'Ennemi, qui étend ses bras autour de ses pères et mères* (*i. e.* l'Ennéade), *ỉmy-ỉwnt·f* . . . . . (?)[5], *le* Nebty *grand de puissance comme l'Ennéade, celui qui marche à son gré dans la Province d'Héliopolis* (*Ḥḳꜣ ꜥnḏ*) »[6]. Nouvelle preuve de l'existence d'un dieu archer dans le nome héliopolite — dieu auquel le roi s'assimile, selon la règle, pour le mieux servir —, ce texte montre qu'une expression *ỉmy* + « arc » (+ *f.* de rappel) devait être connue de la phraséologie de ce nome. Employée d'abord au sujet de la divinité, cette expression

(1) Cf. mes *Recherches sur la Géographie religieuse du Delta Occidental,* ch. II.

(2) *Supra,* p. 89, n. 1.

(3) *Edfou* IV, 109-110 = X pl. 85.

(4) Le rite *ṯs wsḫ* s'adressait de préférence aux divinités d'Héliopolis ; les textes qui le commentent fourmillent en effet de mentions des dieux (Atoum, Khépri, l'Ennéade) et des toponymes du XIII^e^ nome (*Ỉwnw, Ḥwt-Bnbn, Ḥwt-Bnw, Ḥwt* ꜣ*t,* etc.) : *Edfou* I, 97, II, 53, III, 183, IV, 377, V, 170, VII, 147 ; *Mammisi d'Edfou,* 13-14, 158, etc.

(5) Le membre de phrase qui suit *ỉmy-ỉwnt·f* est, pour moi, embarrassant ; serait-ce *m tpy ỉm·sn,* « en qualité de premier d'entre eux » ?

(6) Cf. *Edfou* IV, 109[14-17].

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aura été reprise, sous la forme abrégée , pour en désigner le prêtre.

Il est probable que, dans le titre , l'idéogramme de l'arc recouvrait effectivement le vieux mot , *iwnt* (1) (notices a et c; rite du *ṯs wsḫ*), plutôt que *šmrt* (2) ou *pḏt* (3). Ce mot *iwnt* (*iwn*) *ônĕ* (4) avait l'avantage, fort appréciable aux yeux des érudits sacrés, de prêter à un calembour sur le nom même d'Héliopolis,  (*iwnw;* acc. *Unu;* hébr. ; gr. Ὼν). L'expression *ỉm iwnt* et le titre homophone *imy-iwnt* sonnaient comme *imy-Ỉwnw* « celui qui est dans Ôn » (cf. le document d'Hibis, cité *supra,* p. 106), et le titre du dieu solaire, *nb iwnt* (cf. notice c), évoquait d'emblée la dignité de Rê, « le seigneur d'Ôn » (*nb Ỉwnw*).

Les mentions de l'arc du Soleil sont plus spécialement rapportées à l'Atoum de Kher-Âha, dans un des tableaux d'Hibis, dans l'hymne de Berlin comme dans les processions d'Edfou. Or, plusieurs pièces du dossier des *imy-iwnt* contiennent des allusions précises au domaine de Kher-Âha : l'anonyme de Vérone (8) et Hory (5) se réclamaient des dieux d'Opé, sanctuaire osirien de ce district; sur sa stèle (1), l'*imy-iwnt* Djedatoumioufânkh fils de l'*imy-iwnt* Ayi sollicite pour l'Autre Vie le secours alimentaire de l'Atoum et de l'Ennéade de Kher-Âha et son collègue Rêemmaâkhrou (2) place son effigie dans le « Temple d'Atoum-qui-réside-en-sa-ville »; sur la statue qu'il destinait au dit temple (6b), Psamétik-sonb, un *imy-iwnt* fils d'*imy-iwnt,* se préoccupe uniquement, mais avec complaisance, des dieux, des fêtes et des gens de Kher-Âha. Les , « ceux qui saisissent l'arc » (*supra,* 1°) ou « les porteurs d'arc » (2°), étaient donc, selon toute vraisemblance, les prêtres particuliers du dieu solaire de Kher-Âha (Babylone), « Atoum-qui-réside-en-sa-ville ». La découverte de leur titre sur un des sarcophages du Baṭn el-Baqara, peut ainsi prendre la valeur d'un indice topographique. L'identification Kher-Âha = Babylone = Fosṭâṭ, qu'on a stipulée d'après les rares indications des textes, demandait encore, en effet, à être recoupée par quelque trouvaille archéologique : à défaut d'une mention de , trouvée *in situ,* le cercueil d'un prêtre spécifique de cette ville, placé dans la nécropole qui domine le Vieux-Caire, constitue un utile argument en faveur de la localisation communément admise pour Kher-Âha.

(1) *Wb.* I, 55². — (2) *Wb.* IV, 482⁶⁻⁷. — (3) *Wb.* I, 569. — (4) Cf. Sauneron, *Rev. d'Ég.* 8, 191, n. 1.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. LE « GROUPE ÂNKH-PSAMÉTIK », LA DÉCADENCE D'HÉLIOPOLIS ET LA MONTÉE DE BABYLONE

Le lecteur aura pu se rendre compte que plusieurs des monuments émanant des prêtres *îmy-îwnt, nb-wny* et *îmy-ʒḫt-ˁ*, formaient un groupe, tant par leur date présumée que par leur onomastique : ce sont les statues d'Hory (**5**), de Psamétik-sonb (**6a** et **b**) de Psamétik (**7**), le «Naophore Touraieff» (*supra,* p. 89-90) et la «Stèle Metternich» (**3**), qui remontent au temps des Nectanébo ou à celui des premiers Pharaons lagides (certains ajouteront les reliefs de Tjanefer, **9a** et **b**). De l'un à l'autre de ces monuments, on retrouve, non seulement les mêmes titres, mais les mêmes noms :

I) . *Ânkh-Psamétik* [1].

α) Père de Nesatoum et mari de Tahônoub (**3**).

β) Père du vizir Psamétik-sonb et mari d'Iséreshti (**6**).

γ) Fils de X et de la dame Tahônoub (Naoph. Touraieff).

δ) Père de Tjanefer et mari de Noubeïty (**9**).

II) En dehors des *Ânkh-Psamétik,* plusieurs personnages du même groupe sacerdotal, un Psamétik (**7**) et un Psamétik-sonb (**6**), se nommaient également d'après le fondateur de la XXVI[e] dynastie [2].

III) . *Hory.*

α) Fils d'Ahmèsmenemhoutâat et de Noubeïty (**5**).

β) Parent (père?) d'Ânkh-Psamétik fils de Tahônoub (Naoph. Touraieff).

IV) . *Tjanefer.*

α) Parent de Psamétik (**7**).

β) Fils d'Ânkh-Psamétik et de Noubeïty (**9**).

[1] Sauf peut-être les canopes CG 41153-41156 (*supra,* p. 93, n. 5), dont la provenance est inconnue, tous les monuments où le nom *Ânkh-Psamétik* est attesté, se trouvent concerner des héliopolitains. Il s'agit donc bien d'un « nom de famille» assez caractéristique.

[2] A la même onomastique basilophore, se rattachent le *Psamétik*-[. . .]-*Neith* de **4** et le nom du père de Hory (**5**) formé sur celui d'Amasis. Autant d'indices d'une fidélité au souvenir de la XXVI[e] dynastie, perpétuée à travers l'époque perse, dans les traditions familiales.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V) . *Noubeïty.*

α) Mère d'Hory et femme d'Ahmèsmenemhoutâat (**5**).

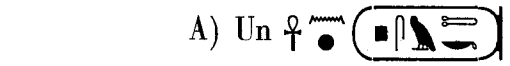
β) Mère de Tjanefer et épouse d'Ânkh-Psamétik (**9**).

VI) . *Tahônoub.*

α) Épouse d'Ânkh-Psamétik et mère de Nesatoum (**8**).

β) Mère d'Ânkh-Psamétik, d'Harouotès, etc. (Naoph. Touraieff).

Les lacunes de notre documentation empêchent d'établir quels rapports généalogiques ont existé entre les familles qui composent ce que nous appellerons le « Groupe Ânkh-Psamétik », et contrairement à ce que l'on était en droit d'espérer, la statistique des anthroponymes ne constitue pas un critère de datation assez décisif pour servir dans la controverse relative au « Relief Tigrane »[1]. Les mêmes noms, en effet, étaient déjà portés dans les milieux sacerdotaux d'Héliopolis, bien avant les dernières dynasties indigènes :

A) Un  est cité avec d'autres prêtres héliopolitains, sur une statue portant la formule saïte (XXVI^{e} dyn. ou Perses)[2].

B) Au début de la XXVI^{e} dynastie, un « père divin » figure parmi les ascendants du prêtre Amenopé de Louvre E. 10366[3].

C) Un « père divin et initié aux secrets d'Ôn », de même époque, *Harpaèsis,* avait pour mère une [4].

Il n'est pas interdit de supposer, d'après ces témoignages isolés, que les gens du « Groupe Ânkh-Psamétik » se rattachaient à des lignées qui étaient déjà en place à l'époque saïte, et, de toute façon, il reste évident que nos doc. **3, 5-7** (sans doute **9**) et le « Naophore Touraieff » représentent quelques reliques d'un clan familial qui donna deux vizirs à l'État, dans les derniers temps de la monarchie nationale. Ces patriciens qui aimaient les beaux monuments et possédaient les moyens de s'en offrir, appréciaient les textes magiques[5],

[1] Cf. *supra,* p. 96, n. 7 et 8.

[2] Pieml, *Quelques textes égyptiens empruntés à des monuments conservés au Musée de Stockholm,* dans *Actes du VIII^{e} Congrès international des Orientalistes* 1889 (Leiden 1891), IV/3, 55 (p. 8 du tiré à part).

[3] Citée *supra,* p. 91.

[4] Statuette inédite copiée chez M. J. Khawam, antiquaire au Caire.

[5] Cf. la « Stèle Metternich » (**3**) et la statuette magique de Psamétik-sonb (*supra,* p. 92, n. 1).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conformément aux tendances de l'époque, et se signalèrent dans leur province par de nombreux actes pieux, notamment en faveur du taureau Mnévis (**3, 6a**, Naoph. Touraieff). Le principal intérêt du dossier des Ânkh-Psamétik (350-250 env. av. J.-C.) réside assurément dans le fait qu'il constitue l'essentiel de nos sources sur la vie régionale du nome héliopolite, dans les derniers beaux jours de la Ville de Rê ; et, par là, nous touchons au problème de l'étonnante décadence d'Héliopolis.

À en juger par les fragments héliopolitains retrouvés au Caire, à Rodah, à Rosette, à Canope, en Alexandrie et sur le site d'Ôn, le temple central du Soleil, le *téménos* des Mnévis et les sanctuaires des environs furent encore l'objet de soins assidus sous les Saïtes et, plus tard, sous les Nectanébo ; les grandes nécropoles qui s'étendaient à l'Est de la Ville, demeuraient alors un lieu d'élection pour les sépultures des notables locaux et des fonctionnaires importants. Or, à ma connaissance, les derniers monuments royaux provenant d'Héliopolis sont les colosses qui devaient orner l'*Arsinoeum* élevé en cet endroit par Ptolémée II [1]. Après le Philadelphe, le matériel archéologique devient très clairsemé : l'agglomération subsiste, mais réduite [2], tandis que les temples périclitent et tombent peu à peu en une ruine dont Strabon constatera l'ampleur, dès 25 avant J.-C. [3]. Avant même que les Césars ne commencent à enlever les grands obélisques d'Ôn, les Ptolémées avaient sans doute déjà transféré dans Alexandrie et dans Canope, bien des monuments des rois anciens. Et, par un paradoxe remarquable, tous ces pillages se succédaient en des temps où les dogmes d'Héliopolis continuaient à tenir une place éminente dans les systèmes religieux du Saïd, et où l'étranger, auteurs classiques ou sacrés, considérait plus que jamais la maison du Soleil comme la source de l'antique sagesse égyptienne. Cette décadence inattendue — qui relève de l'histoire politique et de la géographie humaine plus que de facteurs spirituels — eut, sans doute, des causes multiples et

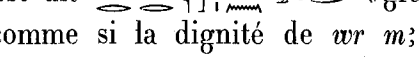
[1] Botti-Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio,* 22-26 (n°s 31-34), pl. 22-24. Le monument publié par Gauthier, *Rev. égyptol.* NS II/3-4, 1-12 comme *Un groupe ptolémaïque d'Héliopolis* est certainement d'époque saïte.

[2] Au cours de deux visites faites de compagnie au tell de 'Arab el-Ḥisn, M. F. Debono m'a fait constater que les niveaux récents étaient attestés sur ce site, contrairement à ce qu'affirme Petrie, *Heliopolis, Kafr Ammar & Shurafa,* 2, § 3.

[3] Strabon XVII, 1. 27-29 (186).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

complexes. Aussi ne relèverons-nous ici que les faits qui dans notre dossier, pourraient servir à une étude sur le crépuscule d'Héliopolis.

a) En face de trois *nb-wny,* de deux *imy-iwnt,* de cinq personnages qui assument les deux dignités, presque tous propriétaires de belles et riches sculptures, on ne saurait citer pour le siècle 350-250, qu'un nombre réduit de grands-prêtres d'Héliopolis (*wr m;w*) connus par leur activité monumentale [1]. Sur le « Naophore Touraieff, un personnage — sans doute l'*imy-;ḫt-ˁ* Ânkh-Psamétik — est dit  « grand en sa nature de Grand-des-Voyants » [2], comme si la dignité de *wr m;w* n'était plus une véritable fonction, mais une sorte de rôle liturgique qu'un prêtre quelconque pouvait remplir, le cas échéant. On peut donc se demander si, vers la fin du IVe siècle, les métropolitains d'Héliopolis n'avaient pas beaucoup perdu de leur prestige et de leur opulence, au profit des prêtres des cultes secondaires, en premier lieu des *imy-iwnt* de Kher-Âha.

b) La prospérité de ceux-ci peut être tenue pour un des indices de la substitution progressive de Kher-Âha (Babylone) à Héliopolis comme principal centre urbain de l'ancien XIIIe nome. Vers 150 de notre ère, Ôn, bien que déchue, demeurait, certes, la métropole du nome héliopolite [3], mais, dès le début de l'occupation romaine, Βαβυλὼν τοῦ Ἡλιοπολείτου était devenue la principale place d'armes de la pointe du Delta, grâce aux avantages de sa position stratégique [4]. Toutefois, ces avantages avaient dû apparaître antérieurement — en particulier durant l'anarchie libyenne [5] — et il est probable que la montée de Babylone commença bien avant les temps hellénistiques.

Déjà nommée dans les Textes des Pyramides [6], Kher-Âha était une ville fort ancienne et, avec sa banlieue de Pi-Hapy, elle figurait, sans contexte, au rang des centres religieux les plus notoires de l'Égypte; néanmoins, son

[1] Peut-être même aucun; on ne saurait affirmer, en tout cas, que « *le noble et prince, Grand des Voyants d'Ôn, Bakennefy* » nommé sur l'autel cylindrique de Nekhthèbis (col. 68, cf. *TSBA* 3, pl. face p. 424 = *BDG,* 1059) était un contemporain du dernier Pharaon national.

[2] *JEA* V, 125, pl. 21 (C, 2).

[3] Ptolémée, *Geogr.* IV, 5 : 24.

[4] Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte* (*MIFAO* 41), 394-395.

[5] Au temps de Piânkhy, Kher-Âha et Pi-Hapy étaient aux mains d'un gouverneur (*Piankhy,* 2117), tandis qu'Héliopolis n'était le siège d'aucune puissance politique.

[6] *Pyr.* 1350.

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

importance temporelle n'était pas conforme, anciennement, à l'étendue de son rayonnement spirituel : dans le *Grand Papyrus Harris,* Kher-Âha et Pi-Hapy font encore figure de petites dépendances d'Héliopolis [1]. A la Basse Époque, les choses avaient, semble-t-il, bien changé : on voit sous les Saïtes un gouverneur du nome héliopolitain ( ) installer son tombeau, non pas dans Ôn, mais dans la butte de Fosṭâṭ (Baṭn el-Baqara) [2] et, si l'on retient les lectures de Spiegelberg, il faut croire que le décret par lequel Cambyse confisqua les biens sacrés, mettait Babylone sur le même plan que Memphis et Ounou du Nord (?), ces trois villes étant les seules à être exemptées de la mesure [3]. Tandis qu'Héliopolis se trouvait à la veille du déclin, sa voisine méridionale jouissait donc d'une prospérité certaine, à l'époque où florissait le clan Ânkh-Psamétik. Le profit que l'aristocratie sacerdotale de Kher-Âha tirait de l'ascension de sa ville, expliquerait ainsi pourquoi les « porteurs d'arc » paraissent avoir détenu dans Héliopolis même, plus d'influence que les « Grands des Voyants », et pourquoi leur dignité semble avoir été la plus honorable des charges religieuses de la province héliopolitaine au début de la domination macédonienne.

Janvier 1954.

Jean Yoyotte.

[1] *Harris* I, 29[7].
[2] *ASAE* 37, 135-142.
[3] Spiegelberg, *Demot. Chronik,* 32-33 et 143 (n° 611).

BIFAO 54 (1954), p. 83-115 Jean Yoyotte
Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net